



HAL
open science

Une lettre de Gaspare Tagliacozzi (1545-1599) à Girolamo Mercuriale (1530-1606) concernant les techniques de rhinoplastie

Jacqueline Vons

► **To cite this version:**

Jacqueline Vons. Une lettre de Gaspare Tagliacozzi (1545-1599) à Girolamo Mercuriale (1530-1606) concernant les techniques de rhinoplastie. 2018. hal-01895160

HAL Id: hal-01895160

<https://hal.science/hal-01895160>

Submitted on 14 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une lettre de Gaspare Tagliacozzi (1545-1599) à Girolamo Mercuriale (1530-1606)
concernant les techniques de rhinoplastie

par Jacqueline VONS

En 1587, G. Mercuriale publie dans la seconde édition du *De decoratione liber* une lettre que G. Tagliacozzi lui a adressée le 22 février 1586, répondant aux critiques et contre-vérités formulées contre sa technique du lambeau brachial.

Cette lettre en latin a été traduite en français pour la première fois en 2017 et publiée dans *Histoire des sciences médicales*, t. LI, n° 3, p. 388-390, en annexe de l'article de Jacques Chevallier, *Un défi chirurgical depuis l'Antiquité : reconstruire le nez / A surgical challenge since antiquity : rebuilding the nose* (p. 377-393).

URL : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/hsm/HSMx2017x051x003/HSMx2017x051x003x0377.pdf>

Traduction

Ces explications préalables ayant été publiées, le très érudit Tagliacozzi écrivit à l'éminent Mercuriale une lettre datée de Bologne par laquelle la méthode pour reconstituer des nez était expliquée brièvement mais avec rigueur. Parce que nous avons considéré qu'elle concernait au premier chef notre sujet, et qu'elle n'était pas sans intérêt pour ceux qui étudient la médecine, nous avons pris soin de la joindre à ce passage.

Gaspare Tagliacozzi à Girolamo Mercuriale, salut.

Vous m'avez récemment demandé par lettre, très illustre seigneur, la méthode pour refaire les nez ; je vous la donne aujourd'hui avec plaisir, mais brièvement et au fil de la plume. Je ne peux en effet m'attarder longtemps sur ce point, car d'une part je suis trop tenu par mes activités médicales en ville, et d'autre part, une charge de leçons à faire dans ses portes mêmes est imminente.

C'est pourquoi je me contenterai de tracer les grandes lignes de la chose, comme une esquisse faite en vue d'une peinture, car j'ai décrit dans un traité individuel tout ce qui peut concerner cet art ; c'est un long ouvrage que nous donnerons bientôt à imprimer, du moins si rien ne vient perturber notre muse, afin de communiquer cette technique à tous les mortels.

Nous le faisons d'autant plus volontiers que nous voulons éviter que l'autorité d'hommes très illustres, qui ont confié à l'écrit certaines choses au sujet de la réalisation de cette opération, ne conduise éventuellement quelqu'un à aborder cette opération - comme un matelot qui serait conduit par un livre- d'une manière inepte, qui porterait préjudice à la dignité de l'art et au malade. En effet, Vésale, Paré, Gourmelen et d'autres ont écrit qu'on fait dans le bras une ouverture ou un trou dans lequel on enfoncerait le nez mutilé jusqu'à ce que de la chair y croisse et qu'ensuite on modèle cette chair en forme de nez. Ce qui - avec la permission de si grands hommes !- est très différent des secrets de notre art ; nous sommes loin d'avoir recours à de la chair (si on comprend par « chair » la substance du muscle) et de creuser un trou ou une ouverture dans le bras, mais la blessure infligée au bras pour remplir les narines est plutôt plane et superficielle, et il n'y a aucun emploi de chair en profondeur dans cette opération : on enlève seulement la peau du bras pour la joindre aux narines par cette méthode d'incision que les professeurs d'horticulture ont l'habitude d'appeler une incision par greffe, par un scion non arraché de sa mère, comme nous le faisons voir plus clairement et plus nettement dans notre ouvrage.

Or donc, commençons. En premier lieu, après avoir observé le corps malade, il faut examiner soigneusement le tempérament du corps et du cerveau. En effet tous les moyens devront converger vers cet examen, comme vers un but. Si les humeurs dans le corps dévient en quantité ou en qualité de la balance, il faut les ramener à un juste équilibre : il faut rapidement supprimer toute cacochymie par des médicaments appropriés, et par un régime de vie de bonne qualité veiller à ce qu'au cours de l'opération chirurgicale aucun trouble ne puisse être provoqué dans les humeurs ; c'est pourquoi le conseil et l'art doivent faire pratiquer toutes les choses non naturelles mais en rejeter certaines autres : que Vénus soit totalement silencieuse, que la colère, la tristesse et tous les soucis de l'esprit soient ôtés. Que les aliments soient faciles à digérer, les excréments peu nombreux, avec une odeur agréable. Le ventre doit être vidé quotidiennement ou cela doit être provoqué par l'art. L'air nocturne est mauvais, de même l'air chargé d'humidité ou celui où souffle le vent du midi ; il doit être tempéré pour des gens passifs, un peu plus chaud pour les gens actifs, parce que lorsque la surface du corps est doucement réchauffée, on jouit d'un sang plus agréablement mélangé. De même le sommeil ne doit pas être excessif, car un long sommeil rend la tête moite, et ensuite les lèvres de la blessure sont tirées vers le haut par un excès de flux d'humeur dans la région cutanée, les parties jointes sont irritées par ce flux d'humeurs, cela gêne et empêche une belle cicatrisation.

Après ces dispositions prises en vue de la préparation et du soin du corps, il faut inciser la peau dans un des deux bras, le gauche ou le droit, jusqu'à la chair des muscles, mais bien entendu seulement jusqu'à la surface de cette chair : on retire donc un simple et solide morceau de peau dans la région antérieure du bras, là où le triceps se termine et où commence le biceps. La quantité de peau à retirer en largeur et en longueur sera montrée par l'étendue des narines mutilées. Dès que cette peau a été séparée [du reste du bras], il faut la faire suppurer au moyen de médicaments, puis l'assécher pour qu'elle s'adapte à l'incision qui doit être faite dans le nez. Le temps de suppuration et d'assèchement n'est pas le même pour tous les hommes, mais il varie en fonction de leur tempérament et de leur nutrition. Lorsqu'on reconnaît que la peau convient à la greffe, il convient de la scarifier légèrement ainsi que les bords extrêmes des narines, de telle sorte que la peau du bras puisse être jointe aux narines artificiellement, au moyen de sutures. Cependant pour éviter qu'au cours des divers mouvements du corps, les parties jointes de cette manière ne s'écartent ou ne se déchirent, le bras qui a été choisi doit être attaché à la tête par des bandages appropriés, et la blessure et son épanchement soignés par des médicaments nourrissants.

L'union [des peaux] et une bonne nourriture de la peau indiqueront le moment où enlever le bandage, moment très variable selon la diversité des tempéraments. Mais quand vous aurez examiné l'union optimale de la blessure et la nourriture de la peau, il faut enlever le bras de la face, et il faut soigner la blessure du bras pendant quelques jours de la même manière que l'on soigne toute autre blessure. Quant à la peau qui a été laissée par l'opération de greffe et qui encore attachée aux narines, elle doit être ramenée en forme de nez et façonnée au moyen de petites lames surtout dans sa partie inférieure de telle sorte que la peau ajoutée puisse simuler ses *myxae* c'est-à-dire ses narines ou foramina ouverts, la columelle nasale, la pointe arrondie et les ailes.

Cela, comme le reste de cette opération, ne se révèle pas aussi difficile que presque tous nos contemporains et aussi des hommes très célèbres semblent le croire ; en effet, on rapporte couramment que dans cette opération les douleurs et les tourments sont si forts et si nombreux qu'il vaut porter des narines écourtées. Mais c'est totalement faux. Au contraire : l'opération peut être si bien tolérée par les malades que, eu égard au travail lui-même, elle suscite l'admiration de tous ; et il y a d'autres choses beaucoup plus épineuses et difficiles dans la chirurgie.

Mais poursuivons notre entreprise.

Si la columelle obtenue par de petites lames doit être jointe à l'extrémité opposée, il faut ouvrir l'emplacement par une scarification en profondeur sur le bord supérieur du philtrum et en même temps à la base de la columelle et suturer ; ensuite il faut appliquer le soin qu'on applique généralement dans tous les autres opérations.

Entre-temps on place de la charpie dans la cavité des narines, en fonction de leur forme et de leur grandeur, ensuite il faut y insérer une canule de plomb ou d'argent. Pour donner une forme élégante à la surface externe, on peut recouvrir celle-ci au-dehors d'un revêtement d'argent ou de plomb, à l'exemple d'un nez naturel, qui enserre fermement le nez.

Ainsi les narines sont si bien restaurées artificiellement que parfois la nature est surpassée et, si on excepte la couleur de la peau (qui dans les premiers jours n'est certes pas en bon état ; cependant grâce à notre art nous y remédions), on ne pourrait pas distinguer de quelque manière que ce soit les narines qui ont été ajoutées, comme tout homme qui a vu des narines restituées par moi cette année peut en témoigner par le jugement de ses sens. Car il y en eut plusieurs, parmi lesquels un noble Seigneur Sigismond Barianus, un autre noble Seigneur, Alexandre Vinstinus, tous deux de Plaisance [Piacenza], dont les narines furent coupées pendant qu'ils se battaient en duel, Octave Facinus, également de Plaisance, et le seigneur Henri van Baneshghem d'Anvers, originaire des Flandres : nous avons reconstitué les narines de tous ces gens de telle sorte qu'elles respectent le modèle de la nature ; et elles étaient si réussies en tout point, car la raison et la méthode y avaient été appliquées, qu'elles recevaient plus de compliments que celles qui avaient été données par la nature.

J'aurais assurément gardé le silence sur ces choses, pour ne pas offrir à certains l'occasion de médire de nous, en disant que nous nous vantons de nos opérations, si nous n'avions pas pensé renforcer notre art, en racontant brièvement ses travaux.

Mais nous pensons que notre lettre a déjà dépassé la mesure : si nous ne vous avons pas encore satisfait, très illustre seigneur, nous le ferons par notre ouvrage contenant tous les secrets et arcanes de l'art, et bien que nous y ayons déjà mis la dernière main, nous sommes cependant obligés de surseoir à son édition, car nous attendons encore les images et les illustrations des instruments : nous veillerons à ce que tout soit achevé à l'approche de l'été et des jours qui s'allongent, et nous le ferons paraître avec plaisir pour le bien commun des mortels ; en effet nous ne sommes pas tels que nous désirions garder cet art pour nous comme si nous en étions prisonniers, mais nous voulons qu'il soit divulgué au loin auprès de tous les autres peuples ; c'est pourquoi nous avons donné à tous l'occasion de regarder pendant que nous opérions. Mais nous le détaillons moins peut-être en écrivant.

Aussi, très illustre seigneur, portez-vous bien et aimez-moi.

Bologne, le 22 février 1586 de l'ère chrétienne.